

Neubepflanzung des Alpinums im Arboretum Zürich

Guido Hager, Landschaftsarchitekt
BSLA, Zürich

Im Sommer 1987 feierte die Stadt Zürich das hundertjährige Bestehen der Quaianlagen und damit auch die Schaffung des Arboretums in der Enge. Das Alpinum bildet darin das Kernstück. Nach Jahren der Vernachlässigung wurde es 1989 durch das Gartenbauamt wieder mit Stauden bepflanzt.

Das Arboretum entstand als öffentlicher Park unter der gartenkünstlerischen und wissenschaftlichen Leitung einer international zusammengesetzten Kommission. Für die Gesamtgestaltung war Otto Fröbel (1844–1906) verantwortlich, für die Detailgestaltung wurde Evariste Mertens (1846–1907) zugezogen. Das Ziel war die Schaffung einer Parkanlage für «Genuss und Belehrung» (S. 64)¹ des Publikums. Arboreten erfreuten sich im 19. Jahrhundert grosser Beliebtheit. Die Schaffung einer wissenschaftlich angeordneten Baumsammlung, wie Museologie ganz allgemein, entsprach dem Bildungsbürgertum und dessen Sammelleidenschaft. Die Pflanzenauswahl wurde jedoch nicht nach streng wissenschaftlichen Standpunkten vorgenommen, sondern von gärtnerischen, dem «Genuss» verpflichteten Kriterien bestimmt.

Das Arboretum wurde der Zeit gemäss «landschaftlich» gestaltet. Damit wurde der damals in Zürich fehlende Bezug zum See und zu den Bergen künstlich hergestellt und als Touristenattraktion, ganz im Sinne des «englischen Gartens» mit vorbestimmten Blickpunkten, hier die Alpen, miteinbezogen. Im Arboretum selber wurde, um einer «Flachheit und Langeweile der ganzen Disposition» entgegenzutreten, «ein Wechsel im Bodenrelief für die Wirkung der Anlage im Allgemeinen und der Bepflanzung im Speziellen durchaus (als notwendig) erachtet (S. 23)¹. Zwei Hügel binden die Hauptsichtachse vom zentralen Parkeingang über den «Strand» auf die Bergwelt ein. Der grössere, zentrale Hügel zeigt zum Park hin eine sanfte Rasenböschung. Die gegen den See hin steil abfallende Seite wird durch «das Vorhandensein und Sichtbarwerden von Steinen das Bestehen des Hügels begründen und erklären (...), durch welche der Hügel sich als Moräne darstellt» (S. 62 und

Nouvelle plantation du jardin alpin de l'arboretum de Zurich

Guido Hager, architecte-paysagiste
FSAP, Zurich

En été 1987, la ville de Zurich fêtait le centenaire des installations du quai et en même temps aussi la création de l'arboretum dans le quartier Enge. Le jardin alpin en constitue le cœur. Après avoir été négligé pendant des années, il a été replanté de plantes vivaces en 1989 par l'Office des parcs et jardins.

L'arboretum avait été créé comme parc public sous la direction scientifique et horticole d'une commission internationale. La responsabilité de l'ensemble de l'aménagement en avait été confiée à Otto Fröbel (1844–1906), la réalisation de détail à Evariste Mertens (1846–1907). L'objectif était la création d'un parc pour «le plaisir et l'enseignement» du public (p. 64)¹. Les arboreta jouissaient d'une grande popularité au XIX^e siècle. La création d'une collection d'arbres classée scientifiquement, comme d'ailleurs la muséologie en général, correspondait à la culture de la bourgeoisie et à sa passion pour la collection. Le choix des plantes ne fut cependant pas entrepris selon des points de vue scientifiques rigoureux, mais déterminé par des critères horticoles, rendant justice à l'idée de «plaisir».

L'arboretum fut aménagé en paysage comme c'était l'habitude à l'époque. Ainsi fut artificiellement créée la relation, absente à l'époque à Zurich, entre le lac et les montagnes, intégrée comme une attraction touristique, tout à fait dans le sens du «jardin anglais» avec ses panoramas prédéterminés, ici les Alpes. Dans l'arboretum lui-même, pour contrecarrer le «caractère plat et ennuyeux de toute la disposition», on jugea «absolument nécessaire de changer le relief du sol pour l'effet de l'installation dans son ensemble et des plantations en particulier» (p. 23)¹. Deux collines enserrant l'axe principal qui s'offre à la vue, de l'entrée centrale du parc jusqu'aux montagnes en passant par la «plage». La grande colline, centrale, présente vers le parc une pente douce en gazon. Le côté plus pentu donnant sur le lac «justifie et explique la naissance de la colline par la présence et l'apparition de pierres (...) par lesquelles la colline est représentée comme une moraine» (p. 62 + 25)¹. Le monde végétal des Préalpes tend vers

Replanting of the Alpinum at the Zurich Arboretum

Guido Hager, landscape architect
BSLA, Zurich

In summer 1987, the City of Zurich celebrated the centenary of the construction of the Quai embankment gardens and thus also of the creation of the Arboretum at Enge. The Alpinum forms the heart of the latter. After years of neglect, the City Gardens Department replanted it with herbaceous plants again in 1989.

The Arboretum came into being as a public park under the horticultural and scientific direction of an international commission of experts. Otto Fröbel (1844–1906) was responsible for the overall concept with Evariste Mertens (1846–1907) being called in to deal with the detailed design. The objective was the creation of a park for "the enjoyment and instruction" (p. 64)¹ of the public. Arboreta were extremely popular in the nineteenth century. The creation of a collection of trees arranged on a scientific basis, like museology in general, was fully in keeping with the sentiments of the educated classes and their passion for collecting. However, the choice of plants was not made strictly in accordance with scientific points of view, but was determined by gardening criteria, in keeping with the "enjoyment" commitment.

As befitted the taste of the time, the Arboretum was designed on a "landscape" basis. By this means, the reference to the lake and mountains, still lacking at that time in Zurich, was created artificially and included as a tourist attraction, completely in the sense of the "English garden" with predetermined views. In the Arboretum itself, "a change in the ground relief" was regarded as being definitely necessary for the effect of the grounds in general and the planting in particular in order to counter any "flatness and boredom in the whole arrangement" (p. 23)¹. Two hills link the main vista axis from the central park entrance, across the "beach" to the mountain world. The larger, central hill has a gentle, turfed slope facing towards the park. The side dropping down steeply to the lake will "explain and account for the existence of the hill by the presence and appearance of rocks (...) by which the hill presents itself as a moraine" (p. 62 and

25)¹. Darin wird die Pflanzenwelt der Voralpen diesen quasi spiegelbildlich über den See hin entgegengehalten. Dadurch wird der besondere landschaftliche Reiz gartenarchitektonisch neu erlebbar gemacht. Der Sonntags-spaziergang wird zum Ausflug in die zwar sichtbaren und doch zu fernen Alpen.

In den vergangenen Jahren wurden die anspruchsvollen Stauden aus Pflegegründen durch anspruchslose Kleingehölze ersetzt. Die letzten Cyripeden verschwanden in den 60er Jahren. *Prunus laurocerasus* und *Potentilla fruticosa* überwucherten die Steine, Berberis- und *Chaenomeles*-Hecken hielten die Hunde fern; ein Paradies für Spatzen. Das Publikum reagierte auf den langsamen Wechsel kaum und erfreute sich im Ökotrend allenfalls an der Verwilderung.

Inzwischen wird der historische Wert der Gesamtanlage und der aufwendigen Details wieder erkannt. Aufgrund eines Parkpflegewerkes von 1985 wurde beschlossen, das Alpinum als einzige grosse Staudenpflanzung im Arboretum wieder zu unterhalten. Ein bunter Teppich von alpinen und voralpinen, einheimischen wie fremdländischen Blumen, Gräsern und Farnen sollte dem Namen der Anlage und der historischen Dimension wieder gerecht werden.

Als Grundlagen für die Auswahl der Pflanzen dienten in erster Linie die Notizbucheinträge von Mertens². Eine spezifische Pflanzenaufstellung für das Alpinum existiert nicht. In den minutiösen und gut nachvollziehbaren Protokollbeschreibungen der Arboretumskommission wird einzig erwähnt: «An den Böschungen des Hügels sind die vorgesehenen Alpenpflanzen gesetzt, es handelt sich aber noch um Bepflanzung der Zwischenräume, sei es mit Gras oder mit rasenbildenden Pflanzen. Als für den Unterhalt vorteilhaft wird letzteres beschlossen.» (S. 72)¹

les montagnes par-delà le lac, comme en un miroir. De ce fait, l'attrait particulier offert par le paysage y est à nouveau rendu perceptible par la conception architecturale même du parc. La promenade dominicale devient une excursion dans les Alpes, visibles mais encore trop lointaines.

Ces dernières années, les plantes vivaces exigeants ont été remplacés, pour des raisons d'entretien, par des petits bosquets. Les derniers cyripèdes ont disparu dans les années 60. Des *prunus laurocerasus* et des *potentilla fruticosa* ont poussé sur les pierres, des haies de berberis et de *chaenomeles* tenant les chiens à l'écart. Le public réagit à peine à cette lente évolution, et, dans le droit fil de la tendance écologique, se réjouit en tout cas de voir le parc devenir plus sauvage.

Depuis lors, on a reconnu la valeur historique de l'ensemble du parc comme de ses minutieux détails. Sur la base d'un programme d'entretien du parc datant de 1985, il a été décidé d'entretenir à nouveau le jardin alpin, seule grande plantation de plantes vivaces de l'arboretum. Un tapis multicolore de fleurs, de graminées et de fougères alpines et préalpines, indigènes et étrangères devait à nouveau rendre justice à la renommée du parc.

Le choix des plantes s'est principalement fondé sur les notes figurant dans les carnets de Mertens². Il n'existe pas de liste spécifique des plantes du jardin alpin. Dans les procès-verbaux minutieux et qui retracent aisément l'évolution des débats de la commission de l'arboretum, on mentionne simplement le fait que «l'on plantera sur les pentes de la colline les plantes alpines prévues, mais (qu'il s'agit encore de planter les zones intermédiaires, soit avec de l'herbe, soit avec des plantes constitutives de gazon. La décision est prise en faveur de ces dernières, qui sont avantageuses sur le plan de l'entretien» (p. 72)¹.

25)¹. In this manner, the plant world of the alpine foothills is held towards the latter as a virtual reflection across the lake. By this means, the special scenic attraction is made available again as a new experience by means of garden architecture. The Sunday stroll becomes an excursion into the Alps which, though visible, are yet too far distant.

Over the past few years, the herbaceous plants with their demanding care requirements had been replaced by less fastidious smaller plants. The last cyripedia disappeared in the sixties. *Prunus laurocerasus* and *potentilla fruticosa* overgrew the rocks, berberis and *chaenomeles* hedges kept the dogs away; a paradise for sparrows. The general public hardly reacted to the change, at the best taking pleasure, in the general ecological trend, in the way everything grew wild.

In the meantime, the historical value of the site as a whole and its lavish details have been recognised again. On the basis of a park cultivation plan from 1985, it was decided to keep the Alpinum once again as the only large herbaceous plant plantation in the Arboretum. A colourful carpet of Alpine and Alpine foothill, indigenous and exotic flowers, grasses and ferns was intended to do justice to the name of the park.

Mertens's notebook entries served as the primary source for the selection of plants². There is no specific list of plants for the Alpinum in existence. In the meticulous and readily reconstructable descriptions in the Arboretum commission's reports, mention is just made that "The planned Alpine plants have been set out on the slopes of the hill, but there is still the question of the planting to be made in the intermediate areas, either with grass or with turf-forming plants. The latter have been adopted as being advantageous with respect to maintenance" (p. 72)¹.



Blick vom Arboretum über den See auf die Berge. Mitte rechts der Hügel mit dem Alpinum. Kolorierte Postkarte, undatiert. Vermutlich um 1890. Zentralbibliothek Zürich.

Panorama de l'arboretum jusqu'aux montagnes, par-delà le lac. Au milieu à droite, la colline avec l'alpinum. Carte postale coloriée, sans date. Probablement vers 1890. Bibliothèque centrale de Zurich.

View from the Arboretum across the lake to the mountains. In the centre right, the hill with the Alpinum. Coloured postcard, undated. Probably about 1890. Zurich Central Library.

Literaturhinweise

«Protokoll der Arboretums-Kommission», ab 1886, Stadtarchiv Zürich.

¹ Daraus alle Zitate, soweit nicht anders vermerkt (mit Seitenangabe).

² GJK-Mitteilungen 3/86. Zusammengetragen von Nicole Newmark. Die 407 Staudeneintragen wurden auf ihre Nomenklatur hin überprüft. Toni Raymann und Guido Hager im Auftrag des Gartenbauamtes der Stadt Zürich (in Vorbereitung).

Schönauer, Roman G.: Von der Stadt am Fluss zur Stadt am See – 100 Jahre Zürcher Quaianlagen. Zürich 1987.

³ Zitat Quaianlagen-Kommission aus dem 29-Punkte-Programm (mit Seitenangabe).

«Bericht über die Ausführungen des zürcherischen Quaia-Unternehmens in den Jahren 1881–1888», Zürich 1889, Stadtarchiv Zürich.

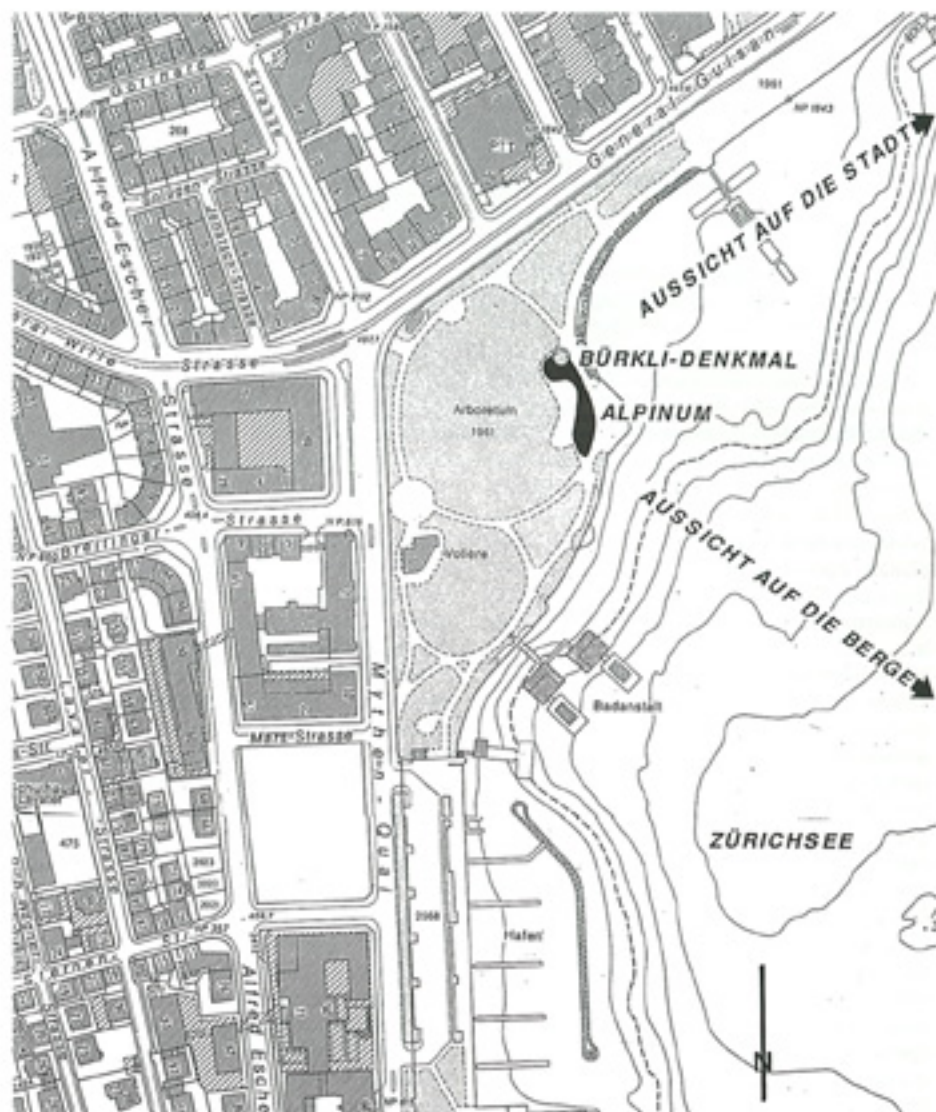
Botanischer Spaziergang durch die Quaianlagen. Hrg. Gartenbauamt, Zürich 1975.

Schroeter, C.: Führer durch die Quaianlagen Zürich, Zürich 1934.

Usterl, A.: Führer durch die Quaianlagen in Zürich, Zürich 1898.

Von der Anlage ist nur eine historische Abbildung bekannt, die das Bürkli-Denkmal von Baptist Hoerbst (1899) mit der Begleitpflanzung zeigt. Die erste Bepflanzung von 1887 kann also nur errahnt werden anhand von vergleichbaren Staudenpflanzungen von Mertens (z.B. Villa Bleuler, Zürich), wobei die eigentliche Ausführung dem damaligen Stadtgärtner Kreis und nicht Mertens selber oblag.

An eine Detailrekonstruktion war bei dieser Quellenlage nicht zu denken. Als weiterer Grund gegen eine Rekonstruktion sprachen die veränderten Standortgegebenheiten: Die Säuleneichen und die Zwergnadelgehölze sind ausgewachsen und bestimmen das räumliche Gefüge. Der Schattenwurf wird durch die für ein Alpium ohnehin extreme Nordlage noch zusehends verstärkt. Was von gesamthaft 800 m² Pflanzfläche bleibt, ist ein gutes Dutzend an sonniger, warmer Lage an der Südecke. Seit dem Frühjahr 1989 präsentieren sich dort wieder Leontopodium und Gentiana zwischen Antennaria, Sempervivum, Carlina und Anthericum. Weiter nördlich, zu den Quercus r. «Fastigiata» hin, bestimmen zusehends Schattenstauden das Bild. Die Auswahl umfasst über 200 Stauden, Farne, Gräser, Zwiebel- und Knollenpflanzen, Rosen und Kleingehölze. Sie bilden eine dichtdurchwirkte Decke,



On ne connaît du parc qu'une illustration historique qui montre le monument à Bürkli de Baptist Hoerbst (1899) et la végétation qui l'accompagne. On ne peut donc reconstituer la première plantation de 1887 qu'en s'inspirant des plantations de plantes vivaces comparables dues à Mertens (par ex. Villa Bleuler, Zurich), la réalisation proprement dite étant cependant du ressort de Kreis, le jardinier municipal de l'époque, et non de Mertens lui-même.

Vu ces sources, il était impossible de songer à une reconstitution détaillée. Les changements topographiques s'y opposaient également: les chênes-fûts et les bosquets de conifères nains ont grandi et déterminent la structure topographique. Les ombres portées sont encore nettement renforcées par une orientation au nord déjà extrême pour un jardin alpin. Il ne reste d'une surface plantée de 800 m² au total qu'une bonne douzaine de m² d'emplacement chaud et ensoleillé au coin sud. Depuis le printemps 1989, on y revoit des leontopodium et des gentianes entre des antennaires, du sempervivum, du carlina et de l'anthericum. Plus au nord, vers le Quercus r. «Fastigiata», ce sont de plus en plus les plantes vivaces ombreuses qui déterminent l'image. Le choix porte sur plus de 200 arbustes, fougères, graminées, plantes à oignons et à bulbes, roses et petits bosquets. Ils

Only one historical illustration of the park is known, showing Baptist Hoerbst's Bürkli monument (1899) with the accompanying plants. So it is only possible to have a guess at the first planting of 1887 on the basis of comparable herbaceous plant planting schemes by Mertens (e.g. Villa Bleuler, Zurich), whereby the works actually involved were carried out under the supervision of the City Gardener of the day, Kreis, and not Mertens himself.

In view of this situation with respect to the sources, it was not possible to consider a detailed reconstruction. A further point against a reconstruction were the changed site conditions. The cypress oaks and the dwarf conifers have reached full size and characterise the spatial structure. The shadows are further appreciably heightened by the rather extreme northerly location for an Alpium. All that remains of the 800 m² area planted is about a dozen in a sunny, warm location in the southern corner. Since spring 1989, leontopodium and gentiana are present there once again in between antennaria, sempervivum, carlina and anthericum. Further to the north, towards the quercus r. 'fastigiata', heliophobous herbaceous plants dominate the scene increasingly. The selection includes over 200 shrubs, ferns, grasses, bulbous and tuberous plants, roses and small thickets. They

rhythmisch in Höhe und Farbe zueinander und zu den ausgewachsenen Zwerggehölzen und Azaleen abgestuft. Zurückhaltende Farben in blauen, rosa und weissen Tönen mit wenig Gelb und Rot überwiegen, einige Solitäre in Blüte oder Blatt setzen Akzente. Was aber haben Schattenstauden mit einem «Alpinum» gemein?

Der Begriff «Alpinum» gemäss Wahrig (1986) wäre ein «Steingarten mit Alpenpflanzen», also Hochgebirgspflanzen. Eine streng wissenschaftliche Sammlung alpiner Pflanzen wurde bei der Anlage wie Neubepflanzung des Alpinums sowenig wie beim Arboretum selber angestrebt. Dazu bietet der botanische Garten bessere Voraussetzung. Das «Alpinum» im Arboretum versucht eine Vielzahl von Pflanzen und etwas vom gärtnerischen Umgang im landschaftlichen Park des vergangenen Jahrhunderts in die heutige Zeit zu bringen.

Nicht verwunderlich sind dazu die Reaktionen der Passanten: Ältere Leute bleiben erfreut stehen und können diese und jene Pflanze bezeichnen. Jugendliche sehen gar nichts. Und die 25- bis 40jährigen protestierten während der Rodungsarbeiten von Prunus lauroc., Berberis und Chaenomeles über den Verlust des vorher wuchernden Parkteils. Mit Informationen in der Presse und vor Ort wurde die Öffentlichkeit vor und während der Neugestaltung über die Umwandlung orientiert. Die Gesamterscheinung wird in wenigen Jahren kaum mehr Anlass zu diesen Diskussionen geben.

Das Alpinum wurde im Herbst 1989 fertig bepflanzt. Das wichtigste Anliegen im weiteren Bestand ist die aufwendige und sorgfältige Pflege. Zwei Staudengärtnerinnen sind dafür zuständig. Die befürchteten Vandalenakte, wie sie im Arboretum und anderen öffentlichen Anlagen vorkommen und zur allgemeinen Verflachung der aufwendigen Ausstattung beitragen, blieben bis anhin aus. Gleichzeitig (Sommer 1989) wurde eine Turnerstatue von B. Hoerbst ganz in der Nähe zweimal vom Sockel gerissen. Ist es die reaktionäre Siegerpose, die den Unmut und die Aggression fördert? Oder verkennen die Vandalen den historischen Wert und damit den Grund der Neugestaltung des Alpinums? Ich

constituent une couverture dense, qui crée un rythme échelonné de hauteurs et de couleurs au sein des arbustes eux-mêmes comme dans leurs rapports avec les azalées et avec les bosquets nains qui ont grandi. Des couleurs réservées dans des tonalités de bleu, de rose et de blanc avec peu de jaune et de rouge prédominant, quelques solitaires en fleurs ou en feuilles mettent par-ci par-là une accentuation. Mais qu'est-ce que les plantes vivaces ombreuses ont à voir avec un «jardin alpin»? Le «jardin alpin» selon le dictionnaire Wahrig (1988) est défini comme «un jardin de pierres comportant des plantes des Alpes», c'est-à-dire des plantes de haute montagne. On n'a aspiré ni lors de la conception initiale, ni lors du réaménagement du jardin alpin, à ce que celui-ci ou l'arboretum lui-même constitue une collection rigoureuse scientifique de plantes alpines. Le Jardin botanique y convient d'ailleurs bien mieux.

Les réactions des passants ne sont pas étonnantes: les personnes âgées s'arrêtent avec plaisir et connaissent le nom de telle ou telle plante. Les jeunes ne voient rien du tout. Et les gens de 25 à 40 ans, pendant les travaux de défrichage destinés aux prunus lauroc., aux berberis et aux chaenomeles, protestent contre la disparition de la partie du parc naguère foisonnante. Par des informations diffusées dans la presse et sur place, le public a été tenu au courant des transformations avant et pendant le réaménagement. D'ici quelques années, l'image générale du parc ne donnera plus lieu à des contestations de ce type.

Le jardin alpin a reçu sa plantation définitive en automne 1989. Si l'on veut que son existence perdure, il s'agit maintenant de lui dispenser tous les soins méticuleux qu'il requiert. Deux jardinières de plantes vivaces en sont responsables. Il n'a encore été commis aucun de ces actes de vandalisme que l'on redoute et qui se produisent parfois dans l'arboretum et dans d'autres parcs publics, contribuant à la raréfaction des espèces onéreuses de la dotation. A la même époque (été 1989), une statue de danseur de B. Hoerbst a été déboulonnée deux fois de son socle non loin de là. Est-ce sa pose réaction-

form a densely interwoven covering, graded rhythmically in height and colour towards one another and towards the fully grown dwarf plants and azaleas. Restrained colours in shades of blue, pink and white, with a little yellow and red, predominate, with some solitary plants in blossom or in leaf setting accents. But what do heliophobic herbaceous plants have in common with an "Alpinum"?

According to the Wahrig German dictionary (1986 edition), the term Alpinum means a "rock garden with Alpine plants" – thus plants from high mountain areas. There was just as little an attempt made at having a strictly scientific collection of Alpine plants when the Alpinum was established as when replanting it, just as is also the case with the Arboretum itself. The Botanical Garden offers better prerequisites for this. The Alpinum in the Arboretum seeks to bring a variety of plants and something of the way of dealing horticulturally with a scenic park from the last century into our present day and age.

Passers-by reactions to this are not surprising: Older people stop to look with delight and are able to name this plant or that. Young people see nothing at all. And those aged between 25 and 40 protested during the work to clear the prunus lauroc., berberis and chaenomeles about the loss of the previously proliferous growth to be found in this part of the park. The general public was kept in the picture about the transformations being made by information in the media and on the spot both before and during the redesign. In a few years time, the overall appearance will hardly give any further cause for such discussions.

Planting was completed in the Alpinum in autumn 1989. The most important concern for the further continued existence is the costly and careful upkeep required. Two female herbaceous plant gardeners are responsible for this. The acts of vandalism which it was feared might occur, as in the Arboretum and other public parks, and contributed to the general superficiality of the costly installations, have not happened up to now. At the same time (summer 1989), a statue of a gymnast by B. Hoerbst was



Links: Das BürkliDenkmal, 1984.
Rechts: Das BürkliDenkmal, 1989.



A gauche: Le monument à Bürkli, 1984.
A droite: Le monument à Bürkli, 1989.

Left: The Bürkli Monument, 1984.
Right: The Bürkli Monument, 1989.



Links: Der südliche Aufstieg, 1984.
Rechts: Das «Alpinum» im Alpinum, 1989.



A gauche: La montée du sud, 1984.
A droite: L'«alpinum» dans l'alpinum, 1989.

Left: The southern approach, 1984.
Right: The "Alpinum" in the Alpinum, 1989.

glaube, dass eine Skulptur heute viel schneller «gelesen» werden kann und damit Emotionen provoziert. Vegetabile Elemente entziehen sich weitgehend der direkten Einordnung durch das jüngere Publikum. Das wiederbepflanzte Alpinum entspricht zudem in weiten Teilen einem heute gewünschten Bild des «Wildgartens». Die Künstlichkeit und der Aufwand, die hinter der Anlage stehen und die eine solche gärtnerische Anlage in zeitgemässer Gartenarchitektur verbieten, werden vom Betrachter nicht direkt erkannt. Dem Besucher wird nicht eine historische Szenerie vorgeführt. Beiläufig und untergeordnet im gesamten, wird der Wert erst vom stillen und aufmerksamen Liebhaber, dem botanisch und gartenarchitektonisch Eingeweihten erkannt und über das spezifische Wissen richtig, das heisst im kunsthistorischen Zusammenhang gelesen. In diesem zur Vergangenheit und Gegenwart hin offenen Verständnis liegt meiner Ansicht nach ein Grund für die gute Aufnahme beim Parkbenützer. So präsentiert sich dem heutigen Publikum eine grosszügige Anlage, die auch wieder den Absichten der Gründer des Arboretums entspricht: «Dieser Park, welcher den Wellen des Sees entsteigen soll, muss, seinem seltenen Ursprung gemäss, auch reich ausgestattet und sorgsam gepflegt sein.» (S. 51)³

naire de vainqueur qui incite à la mrosité et à l'agression? Ou bien les vandales ignorent-ils la valeur historique et donc la raison du réaménagement du jardin alpin? Je crois qu'une sculpture peut se «déchiffrer» beaucoup plus vite de nos jours, et donc provoquer des émotions. Or, les éléments végétaux échappent largement à un classement direct de la part du jeune public. Le jardin alpin replanté correspond en outre dans de larges parties à l'image aujourd'hui souhaitée du «jardin sauvage». L'observateur ne perçoit pas immédiatement le caractère artificiel et les frais qui se cachent derrière l'installation et qui unissent un tel parc à l'architecture des jardins contemporaine. Le visiteur ne se voit pas présenter une scène historique. Accessoire et subordonnée à l'ensemble, la valeur du parc n'est reconnue que par l'amateur silencieux et attentif, par l'initié à la botanique et à l'architecture des jardins; elle ne se déchiffre correctement qu'à l'aide de connaissances spécifiques, c'est-à-dire dans le contexte de l'histoire de l'art. Selon moi, l'utilisateur du parc ne pourra lui faire bon accueil qu'en comprenant notamment ces rapports ouverts au passé et au présent qu'il concrétise. Ainsi se présente au public actuel une installation généreuse qui répond à nouveau aux intentions des fondateurs de l'arboretum: «Ce parc, qui doit naître des vagues du lac, se doit, pour répondre à son origine rare, d'être richement doté et soigneusement entretenu» (p. 51)³.

torn down twice from its pedestal. Is it the reactionary victor's poser which encourages ill-humour and aggression? Or do the vandals fail to recognise the historical value and thus the reason for the redesign of the Alpinum? I believe that a sculpture can be "read" more quickly nowadays, thus provoking emotions. Younger members of the public fail, for the most part, to classify the vegetable elements directly. The replanted Alpinum also corresponds to a large extent to the image of a "wilderness garden" so much in demand nowadays. The artificiality and the expense involved with the park and prohibiting such a gardening layout in contemporary garden architecture, are not recognised directly by the viewer. The visitor is not presented with historical scenery. The real value will only be noticed casually and subordinately to the whole by the still and observant connoisseur, one initiated in botany and garden architecture, and well read on specific knowledge, that is to say in an art history connection. In my opinion, this open understanding for the past and present is one reason for the good acceptance among park visitors. Thus the modern public is presented with a spacious layout, once again corresponding with the intentions of the founders of the Arboretum: "This park, which is intended to rise up out of the waves of the lake, in accordance with its rare origins, must also be richly equipped and carefully maintained" (p. 51)³.

Fotos: G. Hager



Gesamtansicht. Links das «Alpinum», rechts das Bürklidenkmal hinter den Säuleneichen. 1989.

Vue globale. A gauche l'«alpinum», à droite le monument à Bürkli derrière les chênes-ûts. 1989.

General view. Left the "Alpinum", right the Bürkli monument behind the oaks. 1989.